

LA PARTICULE(1) DE FOCALISATION DE DU BAMBARA

Nadine Masiuk

Mes remerciements à A.Sy et A.Bari  
pour leur participation active à ce travail.

Les données sur lesquelles est basé cet article sont du bambara de Bamako: les exemples cités sont soit des extraits des textes 1 à 3 de LA Geste de Ségou(2) transcrits par G.Dumestre et racontés par Baba Cissoko et Sory Komara, soit des énoncés de locuteurs bamakois.

Après avoir précisé ce qu'on entend par "focalisation", nous examinerons le fonctionnement adnominal, adverbial et énonciatif de dè. Les questions de la portée et de la valeur de dè seront ensuite considérées. Le problème du rapport de la particule avec la négation sera enfin posé.

1/ Focalisation: définition.

Dans "Différents types de circonstants de l'énoncé à schème verbal du bambara" (3), nous entendons par "topicalisation" l'opération par laquelle l'énonciateur privilégie un terme du schème d'entendement non seulement par rapport aux autres éléments de ce schème mais aussi par rapport à des éléments avec lesquels il entre conceptuellement en rapport paradigmatique: si Músa "Moussa" est

---

(1) "particule": employé au sens où l'entend D.Creissels dans Unités et catégories grammaticales, 1979, Université de Grenoble III. Le terme désigne un "morphème ne participant pas organiquement à la construction de constituants ou de propositions" mais "ayant par contre un rôle de premier plan au niveau de la construction du discours".

(2) La Geste de Ségou, textes des griots bambaras, G.Dumestre, Paris 1979, collection: Classiques Africains.

(3) "Différents types de circonstants de l'énoncé à schème verbal du bambara", N.Masiuk, Mandenkan n° 10, Automne 1985, p.p 33 à 45.

sélectionné lorsque l'énonciateur dit: Músa, à nàna "Moussa, il est venu", il est toujours possible d'ajouter: Fánta fána nàna. "Fanta aussi est venue". Par contre, lorsqu'il dit: Musa dè nàna "C'est Moussa qui est venu", il veut signifier qu'il s'agit de Moussa, et de Moussa seulement; il n'est pas possible dans ce cas d'ajouter: Fánta fána nàna.

La focalisation peut être rendue par le contexte:

ex: Músa ká só dòn. m̀g̀ wérg tá té.

"C'est la maison de Moussa; elle n'appartient à personne d'autre."

Mais elle est généralement marquée par la particule dè.

## 2/ Fonctionnement adnominal, adverbial et énonciatif de dè:

### A/ dè particule de focalisation adnominale:

dè fonctionne le plus souvent (mais pas uniquement) comme particule de focalisation nominale.

La particule peut en effet porter sur un nominal assumant une fonction au sein d'une proposition de schème verbal ou non verbal ou au sein d'un syntagme (1) d'association (ou complétif). Elle est postposée au nominal qu'elle affecte et celui-ci conserve sa position au sein de la proposition ou du syntagme. De ce point de vue, dè paraît présenter un comportement similaire à celui de la particule le du mandinka (2).

Notons que lorsque le nominal est un pronom, il est à la forme emphatique.

exemples: - nominal assumant une fonction au sein d'une proposition:

La Geste de Ségou:

Texte II, 1.432:

ála dè yé né sáta dòn é rí sá.

"C'est Dieu qui a voulu que tu sois la cause de ma mort."

Texte II, 1.432:

ò dè ká físa à yé.

litt. "C'est ceci qui est mieux pour lui."

Texte III, 1.217:

[C.] Báabugu Ncí dè yé à dénke fíla yé.

litt. "C'est Ntyi de Babougou qui est son premier fils."

-nominal assumant une fonction au sein d'un syntagme:

.nominal complétant d'un syntagme complétif:

ále dè t́g̀ dòn.

"C'est son nom."

Músa ká syè fèerela.

"C'est la poule de Moussa qui a été vendue."

.nominal d'un syntagme attributif:

Fánta dè sígilen bé Bámak̀.

"C'est Fanta qui est installée à Bamako."

Par contre, il n'est pas possible de scinder le syntagme spécifique ou le syntagme qualificatif.

\* m̀so dè nín nàna.

"C'est cette femme qui est venue."

\* nín dè m̀so nàna.

"C'est cette femme qui est venue."

\* m̀so dè nỳman nàna.

"C'est une belle femme qui est venue."

Nous avons vérifié la possibilité d'occurrence de dè après le N.1 d'un syntagme associatif à partir de couples d'énoncés question-réponse:

ex1: -Amadou et Fanta sont venus?

Ámadu ní Fánta nàna wà?

-Non, c'est Moussa et Fanta qui sont venus.

àyi, Músa dè ní Fánta nàna.

ex2: -Il a acheté du mil et du poisson?

à yé nỳ ní jé́gè sà̀n wà?

Non, c'est de la viande et du poisson qu'il a achetés."

àyi, à yé sògo dè ní jé́gè sà̀n.

Signalons néanmoins, bien que cela puisse s'expliquer par la rareté de ce type de focalisation dans la communication, que nous ne disposons pas pour l'instant d'exemples similaires rencontrés dans des textes.

(1) Le terme est utilisé ici dans le sens ou l'emploie D. Creissels.

(2) voir: Eléments de grammaire de la langue mandinka p. 150.

(D. Creissels, avec la collaboration de S. Jatta et K. Jobarteh, Université des Langues et Lettres, 1983, 223 p.)

B/ dè particule de focalisation verbale:

Contrairement à le du mandinka, dè fonctionne, bien que rarement, comme particule de focalisation verbale.

La focalisation porte sur le sens lexical du verbe.

exemples: -verbe de processus:

.í díminen bé Ámadu kír> mún ná?à y'í nèni dè wá?

"Pourquoi es-tu en colère contre Amadou? C'est qu'il t'a insulté?"

-àyi, à má n nèni dé!à yé n bùg> dè sísan.

"Non, ce n'est pas qu'il m'ait insulté, c'est qu'il vient de me frapper."

.à yé sògo sán dè wáa à y'à fèere dè?

"Il a acheté la viande ou il l'a vendue?"

-à y'à fèere dè.

"Il l'a vendue."

-verbe statif:

A. Bari nous avait fait remarquer que "dè" peut porter sur un "adjectif". Effectivement, la particule peut focaliser aussi bien un verbe de processus qu'un "verbe statif", selon la terminologie de D. Creissels adoptée ici.

à ká bílen dè wáa à ká fín dè?

"Est-ce que c'est rouge ou noir?"

-à ká fín dè.

"C'est noir."

dè postposé au verbe peut également porter sur la relation prédicative. Dans ce cas, la particule ne marque pas une focalisation au sens où on l'a définie, mais une insistance sur la relation prédicative.

mèg>w y'à fí n yé k'í béna Bákari bùg>.ù yé nkàlon tìge wà?

"Les gens m'ont dit que tu vas battre Bakari. Ils ont menti?"

-àyi, ù má nkàlon tìge. n béna Bákari bùg> dè sísan.

"Non, ils ont dit vrai. Je vais bien battre Bakari tout de suite."

Remarque: occurrence de dè après une marque prédicative:

On rencontre dè seulement après la marque prédicative yé (issue du verbe yé "voir") dans des tournures particulières en kó. Mais il semble que dè porte sur l'ensemble des expressions:

à tóg>(yé) dans l'exemple 1, ò (kór>) yé dans l'exemple 2, et ò yé dans l'exemple 3.

ex1: Pour insister auprès de quelqu'un qui a mal compris:

-à tóg> Ámadu.

"Il s'appelle Amadou."

-à tóg> Músa?

"Il s'appelle Moussa?"

-àyi, à tóg>(yé) dè (ko) Ámadu.

ou àyi, à tóg>(yé)(kó)Ámadu dè.

"Non, son nom c'est Amadou."

ex2: Pour expliciter une parole dans un discours:

ò (kór>) yé dè kó à kùnkolo ká gèlen.

"C'est à dire qu'il est têtú."

ex3: Pour expliquer pourquoi un enfant est sot:

ò yé dè kó bàba má nà.

"C'est parce que papa n'est pas venu."

C/ dè particule énonciative:

Selon D. Creissels, le du mandinka "semble avoir pour effet une mise en relief qui souligne l'effectivité du procès." (1)

En bambara, dè placé en fin d'énoncé peut également porter sur l'ensemble de l'énoncé. Si celui-ci est assertif, la particule marque une insistance sur l'effectivité du procès qui est mis en doute. S'il est interrogatif, il s'agit d'une demande de confirmation de l'effectivité du procès.

ex1: L'énonciateur doute du fait que Moussa est venu, mais,

voyant un objet lui appartenant il constate:

à nàna dè.

"Il est bel et bien venu."

ex2: L'énonciateur pensait que Moussa devait travailler au

champ; il s'étonne du fait qu'il est parti à Ségou:

x: à tágara Ségou.

"Il est parti à Ségou."

(1) Eléments de grammaire de la langue mandinka, p. 151  
(réf. citée p. 3).

y:à tágara Ségu dè?

"Il est parti à Ségu?"(intonation:surprise)

x:ònhò,à tágara Ségu."

"Oui,il est parti à Ségu."

ex:La scène se passe après un accouchement.

A:cè dòn wà?

"Est-ce que c'est un garçon?"

B:àyì,mùso dòn.

"Non,c'est une fille."

C et D(Ils s'attendaient à ce que ce soit un garçon;ils demandent confirmation de ce qu'ils viennent d'entendre):

mùso dòn dè?

"C'est une fille?"(intonation:surprise)

C(àD):mùso dòn dè.

"C'est bien une fille."

Du fait qu'il s'agit d'une demande de confirmation,un énoncé interrogatif dénote,même sans intonation particulière, la surprise de l'énonciateur.Mais on ne peut pas syntaxiquement considérer dè comme une particule interrogative qui marquerait la surprise contrairement à wà "est-ce que" simple interrogation: certes,dè énonciatif et wà ne sont pas cooccurrents:

à tagara Ségu dè wà? est possible si dè est adnominal avec le sens de "C'est à Ségu qu'il est parti?",et ce même énoncé n'est pas possible dans des contextes comme ceux des exemples 2 et 3 où dè est énonciatif;néanmoins,dè énonciatif se rencontre, comme cela a été vu,aussi bien à l'affirmatif qu'à l'interrogatif.

En outre,dè énonciatif peut apparaître avec un substitut interrogatif,ce qui n'est pas le cas de wà,particule interrogative.

ex: mùn kéra dè?

"Qu'est-ce qui s'est donc passé?"

Il s'agit à la fois d'une demande de confirmation du fait qu'il s'est passé quelque chose et une demande d'explicitation de ce qui s'est passé.\* mùn kéra wà?

### 3/ Problèmes de la portée et de la valeur de "dè":

Il est nécessaire de distinguer trois niveaux d'analyse:

-le niveau énonciatif,où la focalisation est définie comme une opération.

-le niveau syntaxique où dè est la trace d'opérations (focalisation;insistance sur la relation prédicative; insistance sur l'effectivité du procès) dans les énoncés.  
-le niveau du discours.C'est essentiellement à ce dernier niveau que peuvent être appréhendés les problèmes de la portée et de la valeur emphatique(1)de dè.

#### A/Problème de la portée de dè:

Lorsque dè est placé en fin d'énoncé ou en fin de syntagme,c'est le contexte qui nous indique ce sur quoi porte la particule.

##### a/ dè en fin d'énoncé:

La particule peut soit,comme cela a été vu,porter sur l'ensemble de l'énoncé,soit focaliser le dernier élément qu'elle suit,verbe ou nominal circonstant.

ex1:verbe: x:-à bòlila dè wáa à tóra dè,né má à dón.

"Je ne sais pas si c'est qu'il s'est enfui ou qu'il est resté."

y:(à z):-à bòlila dè?

"C'est qu'il s'est enfui?"

z:-àyì,à tóra dè.

"Non,c'est qu'il est resté."

ex2:nominal circonstant: nln dílara né káma sísan dè.

litt."C'est tout de suite que ça a été préparé pour moi."

Si le N.C comporte une postposition,la tournure courante est celle où dè se place entre le N. et le relateur.Néanmoins, il semble qu'une tournure où dè suit la postposition puisse également dans certains cas être employée;celle-ci aurait une nuance de sens:

ex:à bé só dè kón>.

"C'est dans la maison qu'il se trouve(et pas à la cuisine)."

à bé só kón> dè.

"C'est dans la maison qu'il se trouve(et pas à l'extérieur)."

##### b/ dè en fin de syntagme:

dè placé à la fin d'un syntagme complétif ou associatif

focalise:

-soit l'ensemble du syntagme:

(1)le terme "emphase" est employé ici au sens général de "mise en relief".

ex: .syntagme complétif:

x: -Músa kòròkè dòn wà?

"Est-ce que c'est le grand-frère de Moussa?"

y: -àyi, Ámadu dógòkè dè dòn.

"Non, c'est le petit frère d'Amadou."

.syntagme associatif:

x: Músa ní Fánta nàna?

"Amadou et Fanta sont venus?"

y: -àyi, Ámadu ní Áwa dè nàna.

"Non, c'est Amadou et Awa qui sont venus."

-soit le deuxième élément du syntagme:

ex: .syntagme complétif:

x: -Músa dógòkè dòn.

"C'est le petit frère de Moussa."

y: -àyi, Músa kòròkè dè dòn.

"Non, c'est le grand-frère de Moussa."

.syntagme associatif:

x: -Ámadu ní Fánta nàna wà?

"Amadou et Fanta sont venus?"

y: -àyi, Ámadu ní Áwa dè nàna.

"Non, c'est Amadou et Awa qui sont venus."

#### B/Problème de la valeur de dè:

Il a été vu que dè peut focaliser un élément ou insister sur la relation prédicative ou sur l'effectivité du procès.

Ce type de valeurs est à distinguer de la valeur emphatique de la particule. A propos des deux derniers exemples cités précédemment, nous formulons l'hypothèse que, si la focalisation porte seulement sur le deuxième élément des syntagmes complétif et associatif, le trait [émphasé] véhiculé par dè se propage sur la gauche jusqu'à la frontière de syntagme, autrement dit que l'emphase porte sur l'ensemble du syntagme. En effet, il n'y a pas en bambara comme en français de marque intonative qui permettrait une mise en relief plus marquée du deuxième élément seulement.

#### a/ Affaiblissement des valeurs focalisatrice et d'insistance sur la prédication de dè:

Nous disposons d'indices qui pourraient dénoter un

affaiblissement des valeurs focalisatrice et d'insistance sur la prédication de dè. En effet, la focalisation par dè peut être renforcée:

ex: -par kélen "le seul":

La Geste de Ségou:

Texte I.1.99:

à kélen dè bé à bólo.

litt. "C'est le seul qu'il ait."

-par dóron "seulement":

Texte III.1.432:

à kó ní yé í wéle ò dóron dè lá.

"C'est pour cela seulement que je t'ai appelé."

Ce renforcement peut être interprété comme une insistance sur la focalisation ou comme indice d'un affaiblissement de la valeur focalisatrice de dè. De la même manière, dè marqueur d'insistance sur la relation prédicative est renforcé dans l'exemple suivant par yèrè:

ò ká gèlen yèrè dè.

"C'est vraiment difficile."

D'autre part, nous avons rencontré des exemples qui montrent un usage abusif de dè par les locuteurs, notamment l'occurrence de deux focalisations adnominales dans une même proposition ou une cooccurrence de dè avec la particule fána "aussi" allant contre la définition même de focalisation. Dans ces cas précis, dè perd sa valeur focalisatrice.

N.B: Précisons bien qu'il s'agit de la cooccurrence de deux dè adnominaux: \*à dè yé sògo dè sàñ.\* "C'est lui qui a acheté c'est de la viande."

Un tel énoncé est impossible du fait qu'un élément focalisé est en relation de contraste avec les autres éléments de l'énoncé. Par contre, un dè adnominal et un dè énonciatif sont compatibles dans un même énoncé: La Geste de Ségou, Texte I.1.204:

mùn dè kéra dè? "C'est quoi qui s'est donc passé."

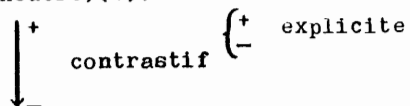
L'énonciateur demande confirmation du fait qu'il s'est passé quelque chose (dè énonciatif) et veut savoir exactement ce qui s'est passé (dè focalisant le substitut interrogatif).

Précisons également que l'occurrence de fána avec dè va contre la définition de focalisation dans un exemple comme

le suivant: à le fána dè bé Bámako. "C'est lui aussi qui est à Bamako." Par contre, elle est possible dans un contexte de ce type: Músa dè tágara Ségu. Ámadu fána dè tágara Síkaso. "C'est Moussa qui est parti à Ségu. C'est Amadou aussi qui est parti à Sikasso."

b/ Valeur emphatique véhiculée par dè:

Il s'avère, et dans ce cas la valeur focalisatrice de dè n'est pas mise en cause, que l'effet de mise en relief de l'élément focalisé paraît plus ou moins grand selon que la stratégie de discours est contrastive (explicite: un élément a déjà été mentionné par l'interlocuteur à la place de l'élément focalisé; implicite: l'énonciateur présuppose que l'interlocuteur pense à un autre élément) ou assertive (le contexte est neutre) (1):



ex: -contrastif explicite:

x: Músa nàna.

"Moussa est venu."

y: àyi, Ámadu dè nàna.

"Non, c'est Amadou qui est venu."

-contrastif implicite:

La Geste de Ségu:

Texte I, l. 57: (le tondion s'adresse à Dá)

... Bákari yé fálenyakuma d́ dè f́ b́.

litt. "Ce sont des paroles de vantardise que Bakari a dites aujourd'hui." (sous-entendu: il ne dit jamais de telles paroles)

-assertif:

x: j́n y'á ḱ?

"Qui a fait ça?"

(1) Dans "Auxiliary focus" (Studies in African Linguistics, vol. 15, n°3, dec. 1984, p.p 233 à 273), L.M Hyman et J.R Watters définissent ces deux stratégies de discours p.p 239 et 240:

- "assertiv focus" ("mise en relief assertive"): "asserted information projected against a neutral background".

- "contrastiv focus" ("mise en relief contrastive"): "... S2 judges that S1 has filled the focus slot with a conflicting value."

y: Músa dè y'á ḱ.

"C'est Moussa."

x: Músa?

"Moussa?"

y: ̀nh̀ǹ, ò dè y'á ḱ.

"Oui, c'est lui."

L'emphase est plus marquée lorsque l'emploi de dè est combiné à d'autres procédés de mise en relief comme l'anaphore dans l'exemple précédent.

Cette remarque se situe à la limite d'un autre facteur qui peut jouer sur l'impression d'emphase et que nous écartons de notre réflexion car il relève d'un jugement subjectif: celui de la valeur informationnelle plus ou moins grande que l'élément focalisé véhicule au sein du contexte.

4/ dè et la négation:

dè est bien compatible avec la négation:

ex: particule adnominale:

x: í té j́ǵ dè f́ wá?

"C'est le poisson que tu n'aimes pas?"

y: àyi, h́ té sògo dè f́.

"Non, c'est la viande."

particule adverbale:

x: à má à cè fò dè wá?

"Est-ce que c'est qu'elle n'a pas salué son mari?"

y: àyi, à má à b̀nya dè.

"Non, c'est qu'elle ne lui a pas obéi."

particule énonciative:

(x pense qu'il a compris)

y: í má à f̀amu dè.

"Tu n'as pas compris."

Par contre, du fait qu'un élément focalisé est par là même identifié, négation d'une identification et focalisation sont incompatibles.

ex1: x: sògo dè té ná lá wá?

"N'est-ce pas de la viande qu'il y a dans la sauce?"

y: àyi, sògo té (d́!)

"Non, ce n'est pas de la viande(!)"

\* àyi, sògo dè té.

ex2: x:nìn té Músa dè yé wà?

"N'est-ce pas Moussa?"

y: àyi, nìn té Músa yé (dè!). Ámadu dè dòn.

"Non, ce n'est pas Moussa(!); c'est Amadou."

\*àyi, nìn té Músa dè yé.

D'autre part, il est intéressant de noter que le bambara n'a pas de tournure qui permette la négation d'identification séparée de l'un des éléments de l'énoncé(1) comme "ce n'est pas ...qui, ce n'est pas ...que" en français.

En effet, dans cette langue, contrairement à la tounure "c'est ...qui, c'est ...que", "ce n'est pas ...qui, ce n'est pas ...que" n'est pas marqueur de focalisation. Formellement, il est en effet possible d'ajouter: "ce n'est pas ...non plus qui, ce n'est pas ...non plus que" puisque négation d'une identification et focalisation sont incompatibles. "Ce n'est pas" est marqueur de la négation d'une identification qui peut s'intégrer dans un énoncé. Il y a alors négation séparée de l'un des éléments de l'énoncé.

ex: Ce n'est pas Pierre.

Ce n'est pas Pierre qui est venu.

En bambara, où ce type de tournure n'existe pas, un énoncé comme "ce n'est pas de la viande que j'ai mise dans la sauce" se rend généralement par une tournure négative simple correspondant au français: "je n'ai pas mis de viande dans la sauce".

ex: x: C'est de la viande que tu as

mis dans la sauce?

y: Non, ce n'est pas de la viande, c'est du poisson.

àyi, n' má sògo k'à lá.

n' yé jéga k'à lá.

litt. Non, je n'ai pas mis de viande dans la sauce, c'est du poisson que j'y ai mis.

(1) Dans "The syntax of emphasis in kpelle", W. E. Welmers note que la particule bé, qui marque une emphase: ex: sumo bé n'á'kàa. "It was Sumo that I saw (not Yakpawolo)" est également une forme d'identification: ex: sumo bé "It is Sumo". Il définit donc l'emphase comme l'identification séparée de l'un des éléments de la phrase. Il ne cite malheureusement pas d'exemple au négatif. (Journal of West African Languages, Ibadan, I, 1, Jan. 1964: 13-26)

x: C'est demain que tu pars?

y: Non, ce n'est pas demain, c'est lundi.

í bé tága síni dè wà?

àyi, n' té tága síni,

n' bé tága ntènendon.

litt. Non, je ne pars pas demain, c'est lundi que je pars.

Notons que l'énoncé entier est repris dans la réponse en bambara, alors que le français peut faire l'économie de la proposition introduite par "que".

En résumé, disons que dè focalise le plus souvent des nominaux ayant une fonction au sein d'une proposition ou d'un syntagme complétif, attributif et (semble t-il) adverbial. Bien que le cas soit rare, la particule peut être adverbiale, marqueur soit d'une focalisation portant sur le sens lexical du verbe, soit d'une insistance sur la relation prédicative. Placé en fin d'énoncé, dè peut avoir un fonctionnement énonciatif: si l'énoncé est assertif, dè marque une insistance sur l'effectivité du procès qui est mis en doute. S'il est interrogatif, il s'agit d'une demande de confirmation de l'effectivité du procès; néanmoins, syntaxiquement, dè n'est pas une particule interrogative.

Le positionnement de dè en fin d'énoncé nous amène à considérer le problème de la portée de la particule. Il s'agit d'une problématique difficile à appréhender en bambara dans la mesure où ce ne sont pas des indices formels mais le contexte qui nous indique ce sur quoi porte dè. En effet, soit la particule en fin d'énoncé est énonciative, soit elle focalise le verbe ou le nominal circonstant auquel elle est postposée. De la même manière, dè placé en fin de syntagme complétif ou associatif focalise soit le syntagme entier, soit son deuxième élément seulement.

Par ailleurs, nous formulons l'hypothèse que le trait [+ emphase] véhiculé par dè se propage sur la gauche jusqu'à la frontière de syntagme, autrement dit que si la focalisation porte sur le deuxième élément du syntagme, l'emphase porte sur son ensemble. Ceci nous amène à considérer la problématique de la valeur de dè qui comporte deux volets à distinguer:

d'une part, nous disposons d'indices qui pourraient dénoter un affaiblissement des valeurs focalisatrice et d'insistance sur la relation prédicative de dè, et d'exemples (qui sont vraisemblablement des fautes de locuteurs) où dè a perdu sa valeur focalisatrice. D'autre part, et dans ce cas ce n'est pas la valeur focalisatrice de dè qui est en cause mais la valeur emphatique plus ou moins grande conférée à l'élément focalisé, on constate que l'effet de mise en relief produit paraît plus ou moins important selon que la focalisation est utilisée à une fin contrastive ou assertive dans le discours et selon que dè est combiné ou non à d'autres procédés de mise en relief comme l'anaphore. Nous écartons de notre réflexion un autre facteur influant sur l'impression d'emphase car il relève d'un jugement subjectif: celui de la valeur informationnelle plus ou moins grande que l'élément focalisé véhicule au sein du contexte.

Enfin, le rapport de la particule avec la négation nous a paru intéressant à signaler. En effet, il est à noter que dè est bien compatible avec la négation mais que, du fait qu'un élément focalisé est par là même identifié, négation d'une identification et focalisation sont incompatibles. Par ailleurs, le bambara ne présente pas comme le français de tournure qui permette la négation d'identification séparée de l'un des éléments de l'énoncé.

#### Références citées

- Creissels, D.: Unités et Catégories grammaticales, Grenoble: Université des Langues et Lettres, 1979, 209 p.
- Creissels, D.: Elements de grammaire de la langue mandinka, Grenoble: Université des Langues et Lettres, 1983, 223 p., avec la collaboration de Sidia Jatta et Kalifa Jobarteh.
- Dumestre, G.: La Geste de Ségou, textes des griots bambaras, Paris, 1979, collection: Classiques Africains.
- Hyman L.M et Watters J.R.: "Auxiliary focus", Studies in African Linguistics, vol. 15, n° 3, Dec. 1984, p.p 233 à 273.
- Masiuk, N.: "Différents types de circonstants de l'énoncé à schème verbal du bambara", Mandenkan n° 10, Automne 1985, p.p 33 à 45
- Welmers, W.E.: "The syntax of emphasis in kpelle", Journal of West African Languages, Ibadan, I, 1, jan. 1964: 13-26.